

europa
revue littéraire mensuelle



septembre-octobre 2025

Colette

Plus de soixante-dix ans après la mort de *Colette* (1873-1954), alors que son œuvre fait son entrée dans le domaine public, le moment est venu de reconsidérer la place singulière qu'elle occupe dans notre histoire littéraire et culturelle. Il se pourrait que *Colette* nous parle aujourd'hui plus que jamais. Éprise de liberté, c'est de haute lutte qu'elle acquit son indépendance. Cette liberté de penser, d'agir, de sentir permit à *Colette* d'offrir à notre littérature de nouveaux personnages de femmes et d'aborder en pionnière des thèmes jusqu'alors ignorés des romanciers de son temps. Avec *Claudine*, première héroïne moderne de notre littérature, elle invente la jeune femme farouche qui donne à toutes les femmes une voix, et aussi un regard singulier. Lire *Colette*, c'est rebattre les cartes du jeu amoureux, jouer avec les normes, faire éclater les cadres. C'est aussi inquiéter les certitudes dans lesquelles nous baignons. Son œuvre tire sa sève de son enfance, si proche d'un paradis dont la perte la hanta toute sa vie. Mais sans naïveté et simplement dans la mesure où cette enfance fut un état de communion privilégiée avec la nature environnante. Il faut dire que *Sido*, sa mère, manifesta et lui enseigna un respect profond du vivant : vigilance, scrupule, responsabilité. Aussi, très tôt, *Colette* embrassa ce qu'on ne nommait pas encore la cause animale. Le monde de *Colette*, c'est le nôtre, mais perçu à travers toute la richesse de ses sens. Pour une large part, son génie aura été de transcrire cette expérience sensorielle dans un style unique. L'art de *Colette* est un art de la synesthésie et de la matérialité, un art de la surprise et de l'émerveillement qui donne chair aux mots. Dans une époque où nos liens avec la nature se sont défaits et où la puissance de mort semble prendre le pas sur la puissance de vie, lire, relire *Colette* aujourd'hui pourrait bien être un acte salutaire.

Frédéric Maget, Nicole Ferrier-Caverivière, Thomas A. Ravier, Marie-Christine Clément, Audrey Coudeville, Clara Muller, Laure Coppieters, Méryl Pinque, Bérénice Levet, Patricia Tilburg, Paul d'Hollander, Dominique Barbéris, Rachel Mesch, Robert Kopp, Martine Charreyre, Clément Trézéguet, Paola Palma, Marie-Claude Cherqui, Manuel Cornejo, Samia Bordji, Myriam Boucharenc, Gérard Bonal, Chantal Bigot, Marie-Ève Thérenty.

Colette : *La lumière noire* (inédit).

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50147-4



CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

9 782351 501474

Le numéro : 22 €

SOMMAIRE

COLETTE

Frédéric MAGET	3	« Tu avances de deux siècles à de nombreux points de vue ».
Nicole FERRIER-CAVERIVIÈRE	16	Colette, entre ombres et lumières.
Thomas A. RAVIER	31	Colette prédatrice.
Marie-Christine CLÉMENT	36	Puissance de la gourmandise chez Colette.
Audrey COUDEVYLLÉ	47	Chants-sous originels et réminiscences sonores.
Clara MULLER	61	Respirer « à l'air libre et loin de l'homme ».
Laure COPPIETERS	78	La sauvagerie de l'homme civilisé. Relire Colette à l'heure de l'écologie.
Méryl PINQUE	93	« Il n'y a qu'une bête ! »
Bérénice LEVET	99	De la phénoménologie sans phénoménologie, de la prose sans pause de l'art.
	❖	
Patricia TILBURG	110	Colette à l'école.
Paul d'HOLLANDER	124	Colette et la femme de trente ans.
Dominique BARBÉRIS	132	Deux destins féminins.
Rachel MESCH	137	Colette, <i>La Vagabonde</i> , et la photographie queer.
Robert KOPP	150	Colette entre Gide et Proust.
Martine CHARREYRE	161	Colette comme l'eau vive.
Clément TRÉZÉGUET	172	Colette épistolière ou les correspondances comme miroir de soi.
	❖	
Paola PALMA	180	Colette et le cinéma.
Marie-Claude CHERQUI	189	Musidora et Colette, « l'humble moineau et l'harmonieuse cathédrale ».
Manuel CORNEJO	198	L'heureuse collaboration de Colette et de Maurice Ravel.
	❖	
Samia BORDJI	209	Colette et le sport.
Myriam BOUCHARENC	216	Colette femme de publicité.
COLETTE	226	La lumière noire.
Gérard BONAL	229	L'aventure des produits de beauté.

Chantal BIGOT	237	La réception de l'œuvre de Colette par ses lectrices.
Marie-Ève THÉRENTY	246	Imaginaires éditoriaux chez Colette.

CAHIER DE CRÉATION

LE TASSE	261	Aminte.
KOMITAS	272	Faites du vent.
Patrick WALD LASOWSKI	288	Scènes romaines d'amour et de mélancolie.
Zaki BEYDOUN	294	La conquête.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	299	Un écrivain désespéré.
---------------	-----	------------------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	305	« Vivants rivaux des rocs ».
-------------------	-----	------------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	312	Une <i>Leçon</i> très particulière.
----------------	-----	-------------------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	315	Oratorio pour éclopés de la société.
----------------	-----	--------------------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	318	À vos orgues !
-----------------	-----	----------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	321	Un céramiste minimaliste.
--------------------	-----	---------------------------

NOTES DE LECTURE

325

POÉSIE

Dominique FOURCADE : *voilà c'est tout*, par Alexis Pelletier.

Marie ALLOY : *Noir au fond*, par Pierre Dhainaut.

Jean-Pierre LE GOFF : *Les Chemins de l'image*, par Thierry Romagné.

ZHONG Rong : *Classement des poètes (suivi d'une anthologie)*. Texte établi, traduit et annoté par Shao Baoqing. Guilhem FABRE : *Instants éternels. Cent et quelques poèmes connus par cœur en Chine*, par Angel Pino.

Zuzanna GINCZANKA : *Les Centaures & autres poèmes*, par Michel Ménaché.

Jean-Patrice COURTOIS : *Et virgule*, par Daniel Leuwens.

Johannes KÜHN : *Moi qui ne possède rien, célébrant le papillon*, par Jean Guégan.
François MIGEOT : *Vers la flamme*, par François Debluë.
Jean-Jacques MARIMBERT : *Carnaval*, par Jean-Christophe Belleveaux.
Claudine HELFT : *Après*, par Daniel Leuwers.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Silvina OCAMPO : *Voyage oublié*, par Didier Henry.
Patrick CORNEAU : *Biogriffures*, par Jacques Lèbre.
Jeanne AUZAS : *Veuve Rimbaud*, par Patrick Avrane.
Léonie ADROVER : *Passage du soir*, par Valéry Rion.
Yahia BELASKRI : *N'oublie pas notre Arménie*, par Michel Ménaché.

CORRESPONDANCES

Romain ROLLAND : *Correspondance avec Gaston Thiesson. Un peintre au cœur de la mêlée (1912-1919)*, par Rachel Mazuy.

ESSAIS, DIVERS

Georg LUKÁCS : *La Théorie du roman* (Traduction nouvelle par Pierre Rusch), par Léo Texier.
Guilhem FARRUGIA (dir.) : *Influences de Baudelaire*, par Patrick Thériault.
Paul GIRO : *Joe Bousquet, d'une mort l'autre. Biographie 1/3. Mourir ! (1897-1918)*, par Alain Freixe.
Giovanni TESTORI : *Luchino*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.
Dits & Entretiens de Bram van Velde. Précédé de *Le palimpseste et le commencement* par Jérôme Thélot, par Jeanne Dorn.
Alexandre PRIEUX : *L'Intelligence de l'âme*, par Nicole Euvremet.
Charles STÉPANOFF : *Attachements. Enquête sur nos liens au-delà de l'humain*, par Marc Petit.
Jean-Paul PHILIPPON : *L'Inachevé. Le jeu des métamorphoses en architecture*, par Thierry Vilpou.
Lauréline FONTAINE : *La Constitution au XXI^e siècle. Histoire d'un fétiche social*

« TU AVANCES DE DEUX SIÈCLES À DE NOMBREUX POINTS DE VUE... »

Relire Colette aujourd'hui

En 1920, l'écrivain et critique Benjamin Crémieux avait prédit : « Ce n'est que dans un siècle ou deux qu'on pourra doser avec quelque chance de précision l'apport de Colette dans la littérature française », reprenant un avis que Sido, la mère de l'autrice, avait formulé un peu plus tôt : « Tu avances de deux siècles à de nombreux points de vue ». Plus de soixante-dix ans après la mort de l'écrivaine, alors que son œuvre fait son entrée dans le domaine public, le moment est peut-être venu de se pencher sur l'héritage littéraire et culturel de Colette et de lui redonner la place singulière — paradoxale dirais-je — qu'elle occupe dans notre histoire littéraire et culturelle.

UNE FEMME PARMİ LES AUTRES

En 1956, le journaliste du *Monde* Robert Coiplet déclarait : « Colette a été de ses lecteurs et surtout de ses lectrices l'objet d'un amour qui sort des autres exemples littéraires ». Ils étaient nombreux, en effet, deux ans plus tôt, au cœur de l'été 1954, celles et ceux qui avaient défilé devant le catafalque dressé par le gouvernement français au centre de la cour d'honneur du Palais-Royal, venus témoigner de ce long amour pour « Madame Colette », depuis la parution de *Claudine à l'école* en 1900 jusqu'à celle du *Fanal bleu*, son dernier ouvrage, publié en 1949. Pour beaucoup de ces femmes et de ces hommes, comme pour les générations qui suivirent jusque dans les années soixante-dix, Colette fut l'exemple

de la liberté même, d'une revendication clairement assumée — « je veux faire ce que je veux » — et d'une émancipation réalisée aussi bien dans sa vie que dans son œuvre.

Libre, elle le fut d'abord d'un point de vue moral. Mariée à trois reprises, ayant eu des amants et des maîtresses, plus âgés et plus jeunes qu'elle, assumant publiquement ses choix notamment lors de sa liaison avec Mathilde de Morny, elle fut également libre *de et dans* son corps qu'elle exhiba sur les scènes françaises, débarrassé du maillot de couleur chair qui était d'usage, conquérant physiquement pour elle et les femmes de son temps des territoires jusque-là interdits, comme ce jour du mois d'avril 1912 où elle se rendit en tant que journaliste à Choisy-le-Roi pour assister à l'arrestation du bandit anarchiste Jules Bonnot et fut repoussée par un gendarme : « On ne passe pas ! — Mais ceux-là qui courent, vous les laissez bien passer ! — Ceux-là, c'est ces messieurs de la presse. Et puis c'est des hommes. Même si vous seriez de la presse, tout ce qui porte une jupe doit rester ici tranquille » (*Dans la foule*, 1918). Colette refusa de rester tranquille : elle monta dans des dirigeables, des aérobus, sauta à l'arrière d'un train en marche, suivit le Tour de France, assista à des matches de boxe... Elle refusa d'être assignée, comme beaucoup de femmes de son temps, aux seuls espaces de la chambre, du salon et de la cuisine.

Libre, Colette le fut aussi d'un point de vue social, transfuge dit-on aujourd'hui, vagabonde répondrait-elle. Jeune femme « sans métier ni fortune », abandonnée par son premier mari, le fameux Willy, elle ne put compter que sur son seul talent, son courage et son obstination pour se faire un nom et conquérir son indépendance financière, condition de sa liberté : tantôt romancière, tantôt mime ou comédienne, tantôt journaliste ou reporter, tantôt scénariste ou traductrice, tantôt publicitaire... et même marchande de produits, lorsqu'en 1932 elle décida de lancer sa propre marque de cosmétiques. Encore une fois, elle dut essuyer les reproches et affronta crânement les critiques : « Non sans sourire je regarde dans mon passé, et je me souviens d'un temps où l'on s'étonna que d'oisive et docile petite épouse je devinsse officiellement écrivain. Mais voilà que sur le tard je dérange tout ; voilà que je fabrique et que je vends des "produits pour la beauté". Voilà qu'à l'âge où d'autres finissent je prétends commencer ! Mon cas est grave » (« Avatars », *Vogue*, 1932). C'est cette liberté de penser, d'agir, de sentir qui permit à Colette écrivaine d'offrir à notre littérature de nouveaux personnages de femmes et d'aborder en pionnière des thèmes jusqu'alors ignorés des romanciers de son temps et, pour beaucoup, au cœur de notre actualité.

C'est en effet à Colette que l'on doit la première héroïne moderne de notre littérature : Claudine, personnage principal de la tétralogie signée Willy, mais écrite par sa jeune épouse. *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*, *Claudine s'en va*, voilà le plus gros succès éditorial de la Belle-Époque, mais aussi un phénomène de mode, orchestré par Willy, alias « M. Réclamier », qui, pour l'occasion, inventa les produits dérivés : lotion Claudine, parfum Claudine, gâteau et glace Claudine, cigarettes Claudine et, bien sûr, le célèbre « col Claudine »... Le succès encouragea la naissance d'une génération « d'aspirantes Claudine » portant cheveux courts bien avant que n'arrive la mode des garçonnnes. La jeune écolière de Montigny-en-Fresnois — comprenez Saint-Sauveur-en-Puisaye — fait d'un coup de bottine descendre de l'Olympe les muses fardées des romans symbolistes et décadents du début du siècle. Colette invente la jeune femme moderne, farouche, « vivante et debout, terrible, moderne et voyou » (Rachilde), la grande sœur des héroïnes de Françoise Sagan, de Christiane Rochefort et de Christine de Rivoyre, la grand-mère délurée des personnages de Virginie Despentes.

Pendant près d'un demi-siècle Colette se lança dans l'exploration romanesque de tous les âges de la femme, faisant sortir les personnages féminins de l'éternelle jeunesse dans laquelle les romanciers l'avaient figée. Comme le releva scrupuleusement Simone de Beauvoir, elle inventa l'enfant ignorante et mal informée, l'adolescente tiraillée entre coquetterie et pudeur, entre révolte et acceptation de son sort, la jeune femme qui dans l'amant s'enivre, prise au piège narcissique de l'amour naissant, la femme mariée « qui n'a pas beaucoup plus de liberté de choix que la jeune Bédouine qu'on échange contre un troupeau de brebis », la femme sous emprise, la femme seule qui préfère renoncer à l'amour plutôt qu'à sa liberté, la mère de quarante ans, la femme mûre qui n'a renoncé ni au désir ni au plaisir, la femme vieillissante qui affronte avec stoïcisme la maladie et la souffrance. Car les héroïnes de Colette ne renoncent à rien, jamais.

Claudine, Vinca, Minne, Annie, Gribiche, Renée Néré, Léa de Lonval, Camille Dalleray, Hélène, Alice et ses sœurs, Sido... Toutes les femmes. Avec lucidité, elle les a observées et décrites, pendant près d'un demi-siècle. Avec d'autres, mais avec plus de drôlerie, elle a dénoncé « la domesticité conjugale » du mariage qui « fait de beaucoup d'épouses une sorte de *nurse* pour adulte » (*La Vagabonde*, 1910). Avant les féministes des années soixante et soixante-dix, elle a exploré toutes les facettes de la sexualité féminine, de la défloration souvent violente à la question du désir et du plaisir féminin ; elle a remis en cause « la vocation maternelle » de la

femme ; elle a ouvert la voie au combat pour la légalisation de l'avortement en racontant dans *Gribiche* « la dure agonie d'une petite danseuse de music-hall abandonnée aux mains ignorantes de sa mère ». Dans *Les Vrilles de la vigne* (1908) et surtout dans *Ces plaisirs...* (1932), elle a développé une réflexion nouvelle sur l'homosexualité féminine où l'amour est contemplation, où « les caresses sont moins destinées à s'approprier l'autre qu'à se recréer lentement à travers elle », où « il n'y a ni lutte, ni victoire, ni défaite ». Prenant le parti des femmes — et non celui du féminisme politique — Colette peut ainsi aborder des thèmes jusque-là exclus de la sphère littéraire et cantonnés aux rubriques judiciaires et aux faits divers... À toutes les femmes, elle donne une voix.

Une voix mais aussi un regard, car il revient à Colette — la première encore une fois — d'avoir opéré dans l'histoire de notre littérature une révolution copernicienne, en portant sur le monde et les êtres un regard de femme et non plus celui faussement neutre des hommes qui était alors la règle, y compris dans les romans de son illustre prédécesseure George Sand, cette « robuste ouvrière des lettres » dont elle admirait l'activité. Il faut relire l'œuvre pour saisir la radicalité d'un tel choix et en mesurer toutes les conséquences sur la compréhension des relations hommes-femmes, du masculin et du féminin et de ce qu'on nomme pompeusement aujourd'hui les assignations ou les stéréotypes de genre. Lire Colette, c'est rebattre les cartes du jeu amoureux, jouer avec les normes, faire éclater les cadres.

La suite de la préface de Frédéric Maget est à lire dans la revue.

Frédéric Maget, maître d'œuvre de ce dossier d'Europe, a consacré à Colette de nombreux articles et ouvrages parmi lesquels le cahier Colette (L'Herne, 2011 ; rééd. 2023), Les 7 vies de Colette (Flammarion, 2019) et Notre Colette (Flammarion, 2023). Il est président d'honneur de la Société des amis de Colette et directeur de la maison natale de Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye qu'il a contribué à sauver et à restaurer. Engagé pour la reconnaissance de la place des femmes dans l'histoire littéraire, il a créé le Festival international des écrits de femmes.